

LES NOCES DE FIGARO

MOZART

OPERA
NATIONAL
DE PARIS

Opéra-bouffe en quatre actes (1786)

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Livret de Lorenzo da Ponte

D'après *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais

Les Noces de Figaro est le premier des trois opéras que Mozart écrivit avec Lorenzo Da Ponte. Le livret est tiré de la pièce de Pierre Caron de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, qui, parce qu'elle mettait en scène un valet qui se révoltait contre son maître, avait été interdite par la censure pendant plusieurs années.

En Autriche, la représentation de la pièce en allemand avait aussi été interdite par l'empereur Joseph II et c'est en éliminant les traits de satire politique trop saillants que Mozart et son librettiste obtinrent des autorités la permission d'en faire un opéra. De ce fait, les auteurs semblèrent déplacer le centre de gravité de la pièce (son aspect «révolutionnaire») vers une question qui est au cœur de l'œuvre de Mozart et que ses futurs opéras reprendront et amplifieront (la question de l'amour et des rapports entre les individus). Mais même s'ils sont atténués, les conflits de classes n'en sont pas moins présents et s'expriment parfois avec une violence plus grande que dans l'original. Sur le plan de la construction musicale, *Les Noces de Figaro* marque une date dans l'histoire de l'opéra. Jamais jusqu'alors œuvre lyrique n'était allée aussi loin dans la diversité et la complexité de la forme pour traduire au plus juste la psychologie des personnages et l'évolution de l'intrigue. L'idée de mouvement est sans doute celle qui caractérise le mieux cette «folle journée». À ce titre, le finale du deuxième acte, qui va de coup de théâtre en coup de théâtre, est un des meilleurs exemples de la perfection de cette mécanique.

Opéra présenté par Alain Duault

DIRECTION MUSICALE

Philippe Jordan

**MISE EN SCÈNE ET
LUMIÈRES**

Giorgio Strehler

RÉALISÉES PAR

Humbert Camerlò

DÉCORS

Ezio Frigerio

COSTUMES

Ezio Frigerio et

Franca Squarciapino

LUMIÈRES

Vinicio Chelli

CHORÉGRAPHIE

Jean Guizerix

CHEF DE CHŒUR

Alessandro Di Stefano

CLAVECIN

Denis Dubois

DISTRIBUTION

Il Conte di Almaviva Ludovic Tézier

La Contessa di Almaviva Barbara Frittoli

Susanna Ekaterina Syurina

Figaro Luca Pisaroni

Cherubino Karine Deshayes

Marcellina Ann Murray

Bartolo Robert Lloyd

Don Basilio Robin Leggate

Don Curzio Antoine Normand

Antonio Christian Tréguier

Barbarina Maria Virginia Savastano

Duo Donne Olivia Doray et Carol Garcia

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Paris

Production du Teatro alla Scala, Milan

Durée de l'œuvre : 2h58

En langue italienne, sous-titré en français

Réalisation : Don Kent

ACTE I

Au château d'Agua Frescas, près de Séville. Figaro, valet du comte Almaviva, est sur le point d'épouser Suzanne, camériste de la Comtesse. Mais alors que la fête se prépare, des obstacles surgissent, des intrigues se trament. Le Comte, époux volage, cherche à séduire Suzanne et songe à rétablir certain droit du seigneur sur les jeunes mariées; il mène son intrigue aidé par le peu scrupuleux Basile, le maître de musique. D'autre part, Marceline, « femme de charge au château », a prêté de l'argent à Figaro contre une promesse de mariage; soutenue par la vieille rancœur du docteur Bartholo à l'égard du valet, elle entend faire valoir ses droits.

Chérubin, le page, vif, espiègle, amoureux de toutes les femmes et surtout de la Comtesse, sa « belle marraine », est chassé du château par le Comte qui l'a surpris chez Barberine, la fille du jardinier; il vient supplier Suzanne d'intercéder pour lui auprès de la Comtesse. Mais voici le Comte qui cherche à obtenir de Suzanne un rendez-vous. À son approche, le page se dissimule derrière un fauteuil. L'arrivée de Basile oblige Almaviva à se cacher à son tour; mais il bondit en entendant Basile faire allusion à la passion de Chérubin pour la Comtesse. Le page est bientôt découvert; le Comte lui donne un brevet d'officier avec l'ordre de partir sans délai pour Séville rejoindre son régiment.

ACTE II

La Comtesse, délaissée par son époux, soutient les intrigues de Figaro et Suzanne pour faire aboutir au plus tôt leur mariage et en même temps confondre Almaviva: il s'agit d'abord, au moyen d'une lettre anonyme, d'inquiéter le Comte sur la conduite de sa femme; puis d'envoyer le page déguisé en fille au rendez-vous proposé à la camériste.

Dans la chambre de la Comtesse, Chérubin vient se travestir, et d'abord chante sa « romance ». Badinage interrompu par l'arrivée du comte, jaloux, alerté par le billet. Le page se sauve par la fenêtre. Le Comte, fou de rage, entre chez sa femme; mais au lieu d'un homme, il y découvre Suzanne. Tout irait bien si Antonio, le jardinier, n'avait vu Chérubin sauter par la fenêtre sur ses plates-bandes. Le Comte se sent berné. Marceline, qui arrive à ce moment avec Bartholo et Basile, lui fournit l'occasion de se venger; il promet de faire respecter le contrat: Figaro épousera la duègne.

ACTE III

Suzanne feint d'accepter le rendez-vous du comte, mais manifeste trop haut sa joie de le duper. Il l'entend, se sent pris au piège; blessé dans son amour et son orgueil, il jure plus que jamais de défendre Marceline. Voici justement le juge Don Curzio qui condamne Figaro à payer sa dette ou bien à épouser Marceline. Mais, coup de théâtre, on découvre que Figaro n'est autre que le fils de Marceline et de Bartholo.

Pendant ce temps, la Comtesse, qui attend le retour de Suzanne, se laisse aller à la mélancolie. Suzanne revient. Elle écrit au Comte sous la dictée de la Comtesse pour préciser le lieu et l'heure du rendez-vous: c'est la Comtesse elle-même qui s'y rendra, dans les vêtements de sa camériste. Aux filles du village venues offrir des fleurs à la Comtesse s'est mêlé Chérubin, déguisé. Il est démasqué. Mais la colère du Comte est étouffée par l'arrivée joyeuse du cortège nuptial pour la cérémonie: en recevant son voile de noces, Suzanne remet au Comte le billet dicté par la Comtesse.

ACTE IV

Dans le parc où doit avoir lieu la rencontre du Comte et de Suzanne, Figaro est inquiet, soupçonneux. Il se cache à l'approche de la Comtesse et de Suzanne (qui ont échangé leurs vêtements). Il observe, écoute. Les déguisements, les ombres de la nuit créent une série de quiproquos. Propos, soufflets, baisers, se trompent de destinataire. Chérubin prend la Comtesse pour Suzanne; puis c'est au tour du Comte de faire la déclaration tant attendue à la fausse camériste, tandis que Figaro se jette aux pieds de la fausse Comtesse. Figaro et Suzanne sont aperçus par le Comte, qui se croit trompé et, furieux, appelle ses gens. À sa grande confusion, il découvre que c'est en réalité à sa femme qu'il adressait ses serments amoureux. Tous se reconnaissent et le pardon de la vraie Comtesse met fin au trouble et à l'émoi de cette « folle journée ». Les couples se reforment dans un grand mouvement de tendresse et de joie.

fra CINEMA
François Roussillon & Associés
www.fraprod.com

Une coproduction

Avec la participation de

Avec le soutien du

Avec le soutien de la

En partenariat avec

En association avec



BelAir
media

mezzo

Mécène des retransmissions
audiovisuelles de l'Opéra
national de Paris